

Grenoble Dimanche des Rameaux

Comment inscrire une prédication du dimanche des Rameaux dans une année Calvin ? Tout d'abord en rappelant que nous ne prêchons ni ne prions Calvin ! Puis en nous souvenant que le ministère de Calvin a été essentiellement celui d'un prédicateur commentant les livres bibliques les uns après les autres. C'est ainsi que rappelé par les Genevois il revient de Strasbourg et reprend son commentaire là où il l'avait laissé ! Je vais donc essayer de me montrer disciple de ce commentateur des Écritures.

Mc 11.1-19

Ce qui rend le récit des Rameaux étrange est l'accumulation de détails qui apparaissent plutôt folkloriques. Le simple fait de qualifier ce dimanche des Rameaux porte l'attention sur un élément qui ne paraît pas essentiel. Comment dégager le sens de cet épisode de l'accumulation des détails. En fait les détails sont importants, le tout est de comprendre leur utilité.

L'introduction qui concerne l'ânon, occupe une place importante. Pourquoi ? Marc n'en dit rien. Matthieu qui raconte aussi le choix étonnant de la monture du Christ explique à son habitude qu'ainsi s'est accomplie une prophétie. Marc ne parle pas de cela. C'est un espace ouvert à l'interprétation des prédicateurs qui n'ont jamais manqué d'imagination. L'explication la plus courante, appuyée sur Matthieu, souligne l'humilité de la monture qui convient à un roi pacifique. L'inconvénient c'est que rien dans le contexte de Marc n'appuie vraiment cela, la malédiction du figuier et la « purification » du temple ne sont pas spécialement pacifiques ! Si donc le long descriptif de la réquisition de l'ânon est étrange, la malédiction du figuier reste souvent obscure.

Je suggère que ces deux événements ont un lien. Le premier permet d'affirmer clairement ce que le second pourrait mettre en doute. Le premier dit que Jésus sait tout parce que le second pourrait laisser croire qu'il ne sait rien, ce qui ferait passer à côté de l'enseignement voulu.

Une fois cela avancé, notons le récit des vendeurs chassés du temple qui est sans doute l'événement clé d'autant qu'il est préparé par une précision donnée par Marc. Le jour dit des Rameaux Jésus avant de sortir pour rejoindre son logement à Béthanie, Marc précise ceci verset 11 : « quand il eut tout regardé, comme il était déjà tard il sortit vers Béthanie ». Ce regard est en fait celui de l'inspection, nous allons comprendre pourquoi lorsque le lendemain il chasse les vendeurs.

Avant cela survient le mystérieux épisode du figuier. Jésus a faim, il voit un figuier, s'approche, ne trouve pas de fruit, et le maudit. Très surprenant incident, seul miracle négatif de Jésus. Marc attire notre attention en précisant que *ce n'était pas la saison des figues* ! Veut-il ainsi souligner que décidément Jésus ne sait rien ? C'est peu probable vu ce que nous avons noté ; dans ces conditions ne faut-il pas déduire au contraire qu'il attire notre attention sur le fait que celui qui sait tout savait forcément que ce n'était pas la saison des figues, il savait donc qu'il n'y en aurait pas ! Dans ces conditions Jésus ne fait donc pas un caprice de souverain

déçu. Mais alors se pose la question du sens de la malédiction ? Que signifie ce geste provocateur ? C'est bien la question qu'il faut se poser !

Pour avancer vers la réponse il faut prendre en compte qu'il se situe entre deux mentions du temple. J'ai indiqué le regard circulaire et insistant de Jésus qui n'a rien à voir avec l'architecture remarquable du monument. Pour comprendre ce qui se passe alors il ne faut pas oublier que le temple était constitué d'un édifice central entouré d'une grande esplanade. C'est là que se tient Jésus, dans la cour des païens. On l'appelait cour des païens parce que les non-juifs avaient le droit d'y venir, alors qu'ils n'avaient pas la permission d'entrer dans le temple lui-même réservé aux juifs en état de pureté légale.

Or cette cour, ce parvis des païens, était devenue un véritable marché car c'est là que s'étaient installés ceux qui vendaient des animaux pour les sacrifices, ceux qui changeaient l'argent pour les offrandes, sans compter ceux qui traversaient l'endroit pour aller commodément d'un côté de la ville à l'autre avec leurs marchandises. Il y avait donc une grande agitation et beaucoup de bruit ! C'était la foire ! C'est cela qu'a observé Jésus.

Quand il revient le lendemain, il a déjà décidé ce qu'il allait faire, et il l'a même annoncé à ses disciples en cours de route, en maudissant le figuier.

Il chasse les commerçants qui encombrant le parvis des païens avec une parole qui dans Marc est très claire : *N'est-il pas écrit ma maison sera appelé une maison de prière pour toutes les nations ? Mais vous, vous en avez fait une maison de voleurs !*

Penser que Jésus condamne des commerçants malhonnêtes serait vraiment une interprétation un peu courte de l'événement ! Le détournement me semble d'un autre ordre. Ce qui a été dérobé c'est l'accès des païens au salut ! Ils n'ont plus d'endroit où prier, les nations n'ont plus de parvis !

Nous pouvons maintenant facilement renouer le fil de toute l'histoire. Le temple qui a une apparence magnifique est décevant comme l'est le figuier luxuriant mais sans fruit ; cet arbre déçoit comme déçoit le temple. Le temple ne répond pas à la faim de justice de tous les hommes, beaucoup ne peuvent entrer, plus que cela, il rejette pratiquement les païens, il n'a pas pu leur faire de place. Jésus annonce donc la fin du temple, personne ne mangera plus de son fruit, une autre saison va commencer, un autre temps est venu. Jésus acclamé comme le roi envoyé par Dieu ne veut pas sauver seulement Israël. Mais le salut ne viendra pas des rites du temple de Jérusalem. Son temps est fini, car il ne pouvait pas être une maison de prière pour tous les peuples. Le figuier c'est le temple.

Hosanna, l'appel au salut lancé par la foule, Jésus l'a entendu et il entend y répondre bien plus largement que la foule ne l'imaginait.

Nous qui connaissons la fin de l'histoire nous savons de quelle manière Jésus, nouveau temple de Dieu, inaugure la saison du salut ; Il ouvre le royaume à tous en donnant sa vie. La semaine qui commence nous permettra de méditer sur cette

œuvre du Christ sauveur. Mais justement, sachant tout cela qu'allons-nous faire ? Qu'est-ce que l'évangile d'aujourd'hui nous engage à entreprendre ?

Nous pourrions commencer en décidant de changer le nom de ce dimanche et l'appeler *dimanche des nations*. Ce qui nous conduirait à réfléchir à la manière dont nous nous préoccupons des *nations*, et aujourd'hui plus généralement de tous ceux qui n'entrent pas dans nos temples, qui ne peuvent pas y entrer pour de multiples raisons.

Nous, protestants sommes-nous surtout préoccupés par nos affaires de familles ? Prennent-elles tant de place que nous n'avons plus de temps pour nous soucier de ceux qui n'ont pas accès au salut ?

L'annonce de l'évangile à nos contemporains, n'est-ce pas un rappel à entendre dans le texte de ce jour ?

J'aimerais que le protestantisme français puisse être une maison de prière pour les nations ! Une famille qui ne se dérobe pas à sa vocation, qui porte du fruit parce qu'elle proclame et vit l'évangile du Christ Jésus, et pas seulement à l'intérieur de ses temples.

Comme l'agitation des juifs autour de leur temple écartait les non juifs il ne faut pas qu'une agitation tournée vers nos seules affaires protestantes ou même chrétiennes nous fasse oublier notre semblable proche ou lointain. L'annonce de l'Évangile à tous, en parole et en actes, me paraît être la mission que nous rappelle ce dimanche. Le Christ a répondu à l'hosanna que lançait la foule. Les foules que nous côtoyons aujourd'hui ne demandent peut-être plus à être sauvées, elles ne crient plus hosanna, est-ce une raison pour ne plus leur dire qui est Jésus-Christ ? Ne sommes-nous pas les disciples d'un roi qui a voulu être le sauveur du monde ? Le monde a encore besoin de salut !

Pour conclure avec une référence à Calvin, je cite la conclusion du livre d'Andrew Buckler sur Jean Calvin et la mission de l'Église. Pour Calvin l'Église locale est le centre missionnaire.

"Dans un contexte où l'Eglise s'interroge sur sa place dans un monde en évolution, où la transmission de l'Evangile de génération en génération par les "fidèles de toujours" de l'Eglise ne suffit plus, où le nombre de ceux qui n'ont aucun contact réel avec une Eglise est en constante augmentation, les perspectives missionnaires de la pensée de Calvin peuvent redonner des projets personnels et communautaires aux Eglises, des projets susceptibles de renouveler leur confiance. Partout, les Eglises doivent être des communautés en mission. Car devant nous, Dieu continue d'ouvrir des portes pour que nous agissions ensemble en son nom, pour que nous invitons d'autres à "venir voir" les signes du Royaume et découvrir le message de l'Evangile. A nous de comprendre, de nous réapproprier le vieux message de l'Evangile dans des contextes nouveaux ! A nous de redonner un sens pratique à la prière millénaire "que ton règne vienne !".